**Résumé**

Suite aux débats publics, cet article examine le différentiel présumé de capital social entre le Québec et le reste du Canada. La littérature a révélé des niveaux de confiance généralisée plus faibles au Québec, mais les explications proposées sont diverses et conjecturales, les facteurs historiques, sociologiques et politiques étant tous en cause. Nous testons les influences contextuelles et compositionnelles, y compris la langue et les compétences linguistiques, la religion, l'ethnicité et les mesures de la diversité au niveau du quartier, en utilisant des données regroupées de l'Enquête sociale générale canadienne (2003, 2008 et 2013) liées à des mesures précises de la diversité ethnique et linguistique au niveau du quartier tirées du recensement canadien. Nous identifions les Québécois qui ont un faible niveau de confiance et ceux qui ressemblent davantage à leurs homologues du reste du Canada. Nous constatons surtout que la capacité linguistique individuelle et l'hétérogénéité linguistique du quartier sont des déterminants importants de la confiance et que, parmi les populations francophones, la méfiance sociale se retrouve surtout dans les communautés homogènes unilingues.

**Mots-clés :** capital social, confiance, bilinguisme, Canada, Québec